

L'Espérance, une intégration pour pérenniser ses actions

L'association sélestadienne Espérance n'est officiellement plus seule dans sa démarche de lutte contre la précarité et l'exclusion. Et pour cause ! Elle est en passe d'intégrer l'Arsea, une structure de portance régionale spécialisée dans l'action sociale, l'éducation et l'animation. L'institution renforce ainsi un peu plus sa présence en Centre-Alsace.

■ « Cela fait un an et demi que nous travaillons à ce rapprochement, confie Daniel Brossier, président de feu l'association Espérance, récemment nommé chargé de mission et directeur des établissements et des services du pôle de développement social de l'Association régionale spécialisée dans l'action sociale, l'éducation et l'animation (Arsea).

« Il a d'abord fallu adopter le rapprochement lors des conseils d'administrations, puis procéder à l'inventaire de nos biens et passer devant le notaire. Et en septembre prochain, c'est non sans émotion qu'Espérance sera dissoute lors de sa dernière assemblée générale. »

Le maintien des services d'Espérance passait par un rapprochement

Créée en 1985 par le Lions Club de Sélestat Haut-Koenigsbourg, la communauté Emmaüs de Scherwiller, les paroissiens de la cité des dahlias et des particuliers, l'association Espérance tente de répondre aux besoins d'hébergement des sans-abri durant la période hivernale. « Nous avons commencé par distribuer de la soupe », se souvient Élisabeth Ory, membre du bureau d'Espérance depuis sa



L'Espérance gère notamment un lieu d'accueil mère-enfant. (Photo archives DNA — Franck Delhomme)

fondation.

« Nous gérons un centre d'hébergement et de réinsertion sociale, un lieu d'accueil mère-enfant de huit lits, six logements temporaires à Markolsheim et la maison relais de Dambach-la-Ville », rappelle Robert Schieber président d'honneur d'Espérance.

Ce à quoi il faut ajouter

des accompagnements sociaux dans le cadre du Fonds de solidarité pour le logement (FSL) et une médiation sociale auprès des populations nomades sédentarisées. Durant la période hivernale une veille 24 heures sur 24 permet de venir en aide aux sans-abri.

42 structures et 950 professionnels

À en croire les deux parties, le maintien des services d'Espérance passait obligatoirement par un rapprochement avec une structure plus importante. « Comment les petites associations dans un contexte de crise, de restrictions des finances publiques, d'une législation de plus en plus complexe, de regroupement et de mutualisation des moyens peuvent-elles continuer à défendre leurs valeurs et à prendre en charge des personnes », s'interroge René Bandol, directeur général d'Arsea.

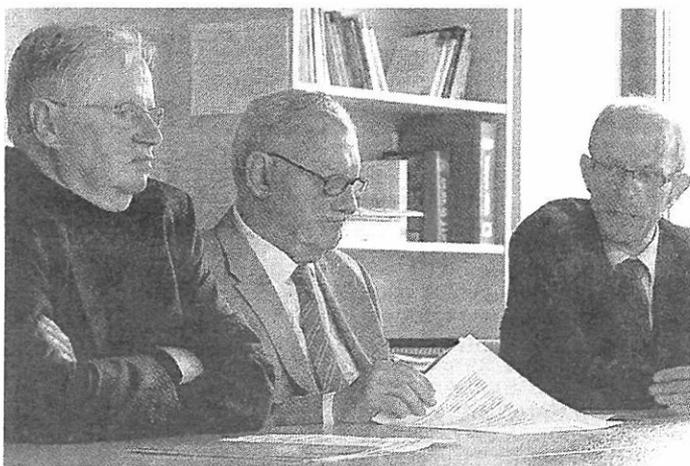
Et le Dr Materne Andres, président de ladite association, de rajouter : « Cette

intégration est positive. D'abord pour les salariés. Ils bénéficieront de moyens de formation et les mutations vers d'autres établissements seront possibles. » L'aspect financier constitue aussi un aspect non négligeable. « Nous sommes connus par les financeurs ».

L'Arsea regroupe aujourd'hui 42 structures, dont une à Sélestat, Urbeis et au Howald et 950 professionnels. Depuis sa fondation par décret interministériel en 1946, l'Arsea répond aux besoins socio-éducatifs et pédagogiques des jeunes en difficultés souvent sans structure familiale. Aujourd'hui, son activité s'organise en trois pôles : la protection de l'enfance, les personnes en situation de handicap et celles en situation de précarité. Les infrastructures d'Espérance viennent ainsi compléter et renforcer ce secteur d'activité.

Un « mariage » presque évident entre deux entités laïques qui placent l'Homme au centre de leurs préoccupations.

Valérie Wackenheim



De gauche à droite : Robert Schieber, Dr Materne Andres et René Bandol. (Photo DNA — Franck Delhomme)